



FOCUS N°25

Les relations économiques entre les régions belges à travers le tableau input-output interrégional

PIERRE-FRANÇOIS MICHIELS

Quelle est la nature et l'importance des relations économiques entre la Région de Bruxelles-Capitale et les deux autres régions belges ou les pays étrangers ? À travers l'analyse du tout premier tableau input-output interrégional disponible pour la Belgique, ce Focus apporte des éléments de réponse à cette question générale et à d'autres plus spécifiques. Comment se répartissent les coûts de production dans les branches d'activité bruxelloises ? Quels sont les liens entre les producteurs bruxellois et le reste de l'économie ? Les échanges commerciaux interrégionaux sont-ils plus importants avec la Flandre ou la Wallonie et dans quels secteurs ? Dans quelle mesure la Région bruxelloise dépend-elle des importations depuis l'étranger ou se tourne-t-elle vers les exportations internationales ?

Un tableau IO interrégional, pour faire quoi ?

En 2015, le Bureau fédéral du Plan (BFP) a publié le premier **tableau input-output (IO) interrégional de la Belgique relatif à l'année 2010**¹. Cet important travail de collecte et de traitement de données statistiques a été réalisé dans le cadre d'une convention cofinancée par les autorités statistiques des trois régions belges, dont l'Institut Bruxellois de Statistique et d'Analyse (IBSA). Le fait de disposer pour la première fois d'un tel outil au niveau régional belge marque une **avancée importante pour la compréhension des interdépendances qui existent sur le plan économique** entre Bruxelles, la Flandre et la Wallonie ainsi qu'avec les pays étrangers. Un tableau IO interrégional constitue en effet un outil puissant qui offre de multiples possibilités d'analyse. De façon purement descriptive, il permet par exemple :

- de déterminer combien de millions d'euros le secteur financier bruxellois a livré en services à l'industrie

pharmaceutique wallonne ou encore de connaître le montant des biens livrés par l'agriculture flamande aux producteurs bruxellois de l'industrie alimentaire ;

- d'analyser l'importance des différents facteurs de coût qui interviennent dans le processus de production du secteur de la construction en particulier ou de l'ensemble de la Région bruxelloise ;
- de savoir combien de millions d'euros de services fournis par les administrations publiques localisées à Bruxelles sont consommés par les ménages flamands ou encore dans quelle mesure l'investissement wallon fait appel aux producteurs bruxellois dans l'industrie manufacturière ;
- de déterminer si la Région de Bruxelles-Capitale (RBC) est plus ou moins ouverte aux échanges commerciaux internationaux et d'identifier les branches d'activité qui contribuent le plus aux exportations bruxelloises de biens et services vers l'étranger.

C'est à ce type d'analyse descriptive que s'attache ce Focus dont l'objectif est de fournir les clés nécessaires pour lire et interpréter les nombreuses informations contenues dans le tableau IO interrégional².

1 TABLEAU INPUT-OUTPUT INTERRÉGIONAL DE LA BELGIQUE POUR L'ANNÉE 2010 (MILLIARDS D'EUROS)

			Sorties / outputs / destination de la production									Total production
			Demande intermédiaire			Demande finale domestique			Exportations internationales			
			RBC	RF	RW	RBC	RF	RW	RBC	RF	RW	
			RBC	RF	RW	RBC	RF	RW	RBC	RF	RW	
Entrées / inputs / origine de la production	Production domestique		29	19	8	24	17	9	26	7	1	140
	Importations internationales		15	137	12	4	138	8	3	131	4	452
	Impôts sur produits		5	10	35	1	3	65	1	5	30	156
	Valeur ajoutée		28	99	24	7	32	13	11	50	12	
			2	5	2	3	17	9	0	1	0	
			60	182	75							
Total production			140	452	156							

Source : Bureau fédéral du Plan, calculs IBSA
 Note : RBC = Région de Bruxelles-Capitale, RF = Région flamande, RW = Région wallonne

Analyser en détail les relations économiques entre Bruxelles, la Flandre et la Wallonie

Concrètement, le tableau IO interrégional de la Belgique se présente sous la forme d'un tableau à double entrée. Il enregistre tous les flux de biens et services comptabilisés en Belgique au cours d'une année en distinguant d'une part, l'origine de la production de ces biens et services et d'autre part, leur destination. Plus spécifiquement, il permet de tracer les flux suivants (→ [Glossaire](#) pour les définitions) :

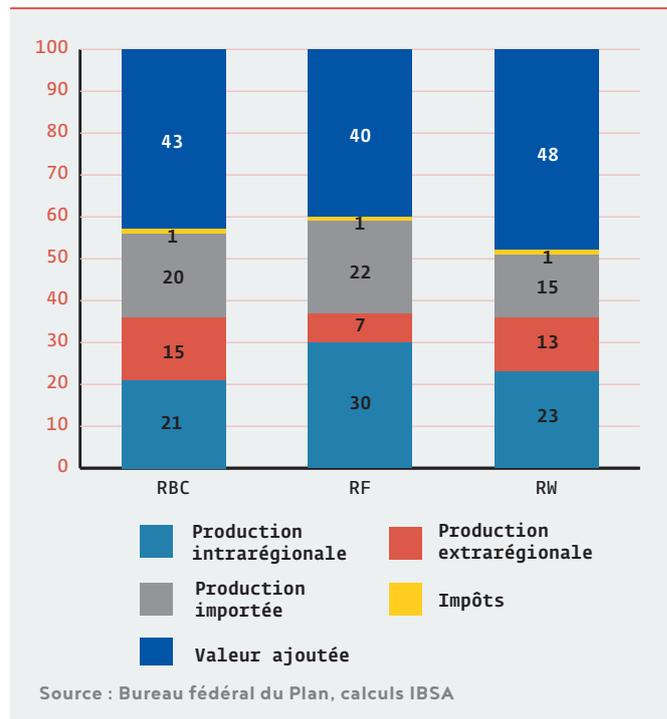
- **origine de la production** : les biens et services proviennent soit d'une branche d'activité située dans une des trois régions belges (production domestique), soit de l'étranger (importations internationales) ;
- **destination de la production** : les biens et services peuvent être soit utilisés comme inputs dans le processus de production d'autres branches d'activité localisées en Belgique (consommation intermédiaire domestique), soit consommés par des utilisateurs finaux belges (demande finale domestique), soit destinés à l'étranger (exportations internationales).

L'encadré 1 aborde plus en détail les différentes composantes du tableau IO interrégional et les principaux aspects méthodologiques liés à sa construction. Le tableau 1 représente le tableau IO interrégional dans sa forme la plus synthétique possible. Il offre un aperçu global de l'ensemble des flux au niveau le plus agrégé, c'est-à-dire sans distinguer dans les trois régions ni les différentes branches d'activité qui produisent et consomment les biens et services, ni les différentes catégories de la demande finale domestique. Tous les chiffres commentés ci-dessous concernent l'année 2010.

Les producteurs bruxellois font davantage appel aux biens et services produits en dehors de la RBC

Les producteurs belges de biens et services supportent différents types de coûts qui se répartissent entre les inputs produits en Belgique, les inputs importés depuis l'étranger, les impôts et subventions sur les produits et, finalement, la

2 STRUCTURE DE COÛT DE LA PRODUCTION (%)





1. Méthodologie du tableau input-output (IO) interrégional

Le tableau IO interrégional de la Belgique est un outil statistique intégré qui comptabilise :

- l'ensemble des flux de biens et services enregistrés par l'économie belge au cours d'une année (en valeur à prix courants) ;
- dans et entre les trois régions belges³, ainsi qu'avec l'étranger ;
- selon les optiques de production, de consommation et de revenu.

Dans un système IO, les flux sont enregistrés sous la forme d'un tableau à double entrée allant du producteur (les branches d'activité productrices en ligne) vers l'utilisateur (les branches d'activité consommatrices et les consommateurs finaux⁴ en colonne). Pour chaque branche régionale, le total en ligne est égal au total en colonne et correspond à la production de la branche en question.

La lecture du tableau en colonne fournit des indications sur la structure de coûts de la production de biens et services de chaque branche régionale. On distingue ainsi les différents facteurs de coûts auxquels les producteurs font face, à savoir (voir [Glossaire](#) pour la définition des termes soulignés) :

- les consommations (d'inputs) intermédiaires qui peuvent provenir :
 - » soit de la même région (flux intrarégional)
 - » soit d'une autre région (flux interrégional ou extrarégional)
 - » soit de l'étranger (flux international)
- les impôts et subventions sur les produits (TVA, accises, etc.)
- les inputs primaires, c'est-à-dire la rémunération des facteurs de production travail et capital ; la somme de ces rémunérations (en particulier les coûts salariaux et l'excédent d'exploitation) constitue la valeur ajoutée de chaque branche.

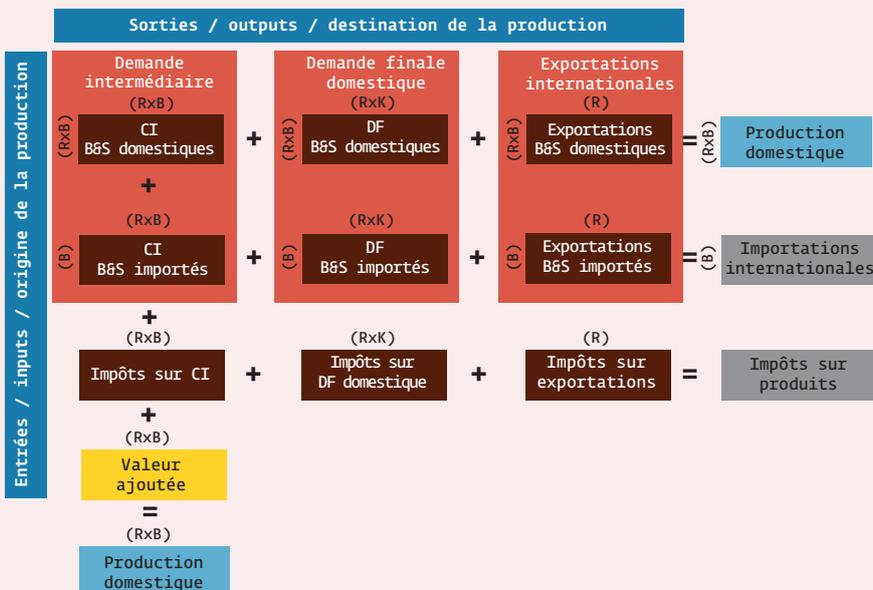
La lecture du tableau en ligne renseigne sur l'utilisation des biens et services produits dans chaque branche régionale en distinguant les différents types d'utilisation, à savoir :

- en tant que consommation intermédiaire, c'est-à-dire dans le processus de production d'autres branches qui sont situées :
 - » soit dans la même région (flux intrarégional)
 - » soit dans une autre région (flux interrégional)
- en tant que demande finale domestique par un acteur situé :
 - » soit dans la même région (flux intrarégional)
 - » soit dans une autre région (flux interrégional)
- en tant qu'exportations internationales destinées à la consommation intermédiaire ou finale à l'étranger (flux international)

La comptabilisation des différentes utilisations de la production se fait selon le principe de résidence de l'utilisateur, indépendamment donc du lieu d'achat des biens et services consommés.

Le tableau IO interrégional se compose de différentes sous-matrices qui sont représentées dans le schéma ci-dessous.

REPRÉSENTATION SCHÉMATIQUE DU TABLEAU IO INTERRÉGIONAL



Note : CI = consommation intermédiaire ; B&S = biens et services ; DF = demande finale
 Dimensions des matrices indiquées entre parenthèses : R = région (1, 2, 3) ; B = branches (1 à 133) ; K = catégories de la demande finale (notamment consommation des ménages, consommation publique, investissements privés et publics)

La matrice des consommations intermédiaires de biens et services d'origine domestique, située dans le coin supérieur gauche du tableau IO interrégional, constitue un élément essentiel de ce dernier. Cette matrice enregistre tous les flux d'inputs intermédiaires au niveau des branches d'activité de chacune des trois régions belges. Elle offre donc une vue sur la structure des liens entre branches à l'intérieur des régions et entre elles. Au niveau de détail le plus fin disponible, cette matrice est de dimension 399x399 puisqu'elle croise les informations pour 133 branches d'activité (classification SUT) et 3 régions (hors unité extraterritoriale).

La construction du tableau IO interrégional repose sur un grand nombre de données et d'hypothèses. Le working paper 5-16 du Bureau fédéral du Plan ([→ Bibliographie](#)) présente de façon détaillée les sources de données utilisées et aborde les aspects méthodologiques.

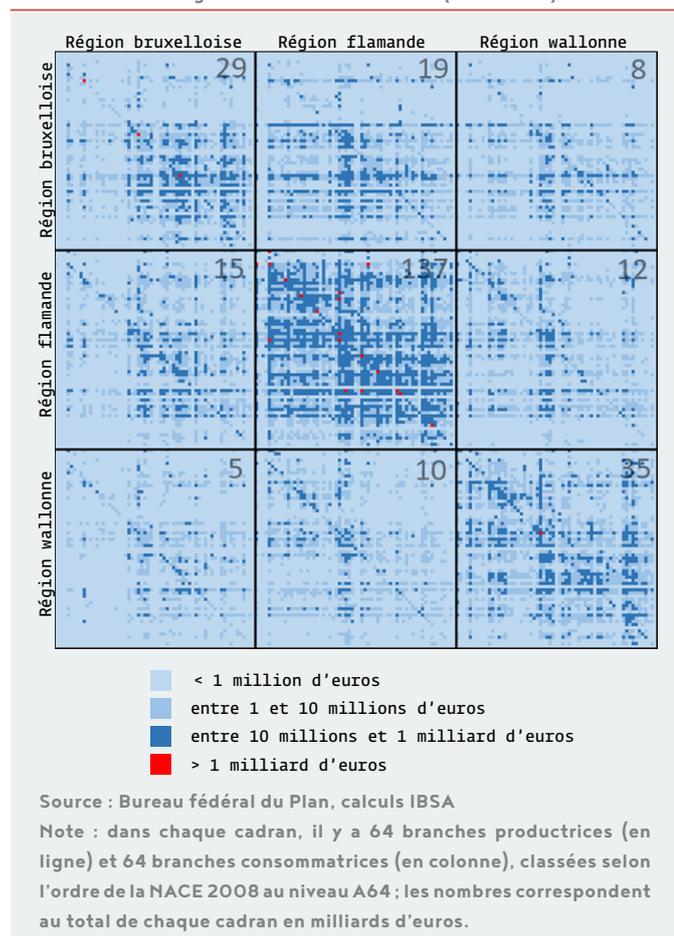
valeur ajoutée (qui rémunère les facteurs de production mobilisés). En identifiant ces différents facteurs de coûts, la lecture de la première colonne du tableau (1) renseigne sur la structure de coûts de la production bruxelloise. Au total, **les branches d'activité localisées en Région de Bruxelles-Capitale produisent pour 140 milliards d'euros de biens et services**. Ce chiffre, à comparer avec les 452 et 156 milliards d'euros produits respectivement en Flandre et en Wallonie, représente 19 % de la production totale en Belgique.

Les 140 milliards d'euros de biens et services produits à Bruxelles comportent une valeur ajoutée de 60 milliards d'euros. Le taux de valeur ajoutée en RBC s'élève donc à 43 %, une valeur située entre celles observées en Flandre et en Wallonie (respectivement 40 % et 48 %, voir graphique (2)).

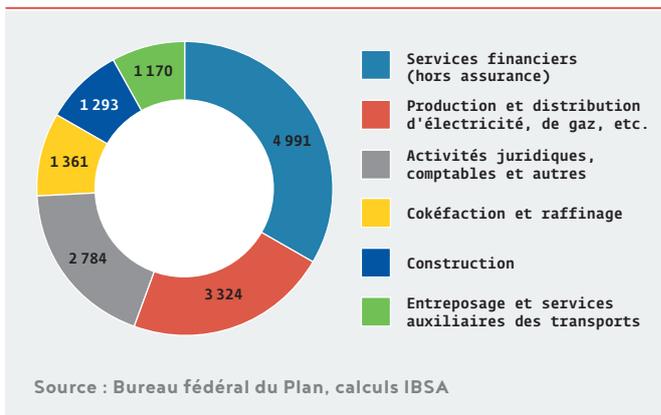
Par rapport à la Région wallonne, cela signifie que **la production bruxelloise fait davantage appel à la consommation intermédiaire**. Sur ce point, la RBC se distingue de la Wallonie principalement en ce qui concerne le poids des biens et services intermédiaires d'origine importée. Le graphique (2) montre que 20 % de la valeur de la production bruxelloise concernent des inputs importés depuis l'étranger, alors que cette proportion n'est que de 15 % au Sud du pays. Même en termes absolus, **la RBC dépend davantage des importations de produits intermédiaires** : dans leur processus de production, les branches d'activité bruxelloises consomment pour 28 milliards d'euros de biens et services importés, contre 24 milliards en Région wallonne (tableau (1)).

3 MATRICE DE LA CONSOMMATION INTERMÉDIAIRE PAR BRANCHE ET PAR RÉGION EN 2010

Représentation de l'importance des flux de biens et services intermédiaires allant des branches régionales de production (en ligne) vers les branches régionales de consommation (en colonne).



4 TOP 6 DES BRANCHES BRUXELLOISES LIVRANT DES BIENS ET SERVICES INTERMÉDIAIRES AUX RÉGIONS FLAMANDE ET WALLONNE EN 2010 (MILLIONS D'EUROS)



Comparée à la Flandre cette fois, **la RBC se révèle proportionnellement bien plus ouverte aux flux extrarégionaux d'inputs intermédiaires**. En effet, à peine 7 % de la production flamande repose sur des inputs intermédiaires issus des deux autres régions, alors que les branches d'activité bruxelloises utilisent 15 % de biens et services produits en Flandre ou en Wallonie dans leur processus de production (graphique (2)). Autrement dit, la production flamande repose sensiblement plus sur l'utilisation d'inputs intermédiaires produits en Flandre même (flux intrarégional). Ces derniers représentent 30 % de la production totale au Nord du pays, tandis que la production bruxelloise requiert seulement 21 % de biens et services produits en RBC. Mesuré en termes absolus, le flux extrarégional à destination de Bruxelles est même plus important que celui enregistré par la Wallonie, avec des échanges de respectivement 21 et 20 milliards d'euros provenant des deux régions voisines (tableau (1)).

Prépondérance de la Flandre et des services dans les flux intermédiaires au niveau des branches d'activité bruxelloises

Le tableau (1) donne une présentation très agrégée des flux de biens et services enregistrés aux niveaux intrarégional, interrégional et international. Cependant, le tableau IO interrégional comptabilise ces flux de façon beaucoup plus détaillée, en particulier au niveau sectoriel. Si l'on se concentre sur la matrice des consommations intermédiaires de biens et services d'origine domestique (→ encadré 1), cela permet d'analyser très finement les **relations économiques que les différentes branches d'activité entretiennent entre elles, que ce soit au sein d'une région ou entre les trois régions belges**. C'est ce que propose le graphique (3) qui présente de façon visuelle les flux de biens et services intermédiaires des branches régionales de production (en ligne) vers les branches régionales de consommation (en colonne). Plusieurs constats peuvent être faits :

- les **échanges intrarégionaux de la Flandre dominent** l'ensemble des flux enregistrés en Belgique (137 milliards

d'euros sur un total de 271 milliards) ; la Région flamande concentre d'ailleurs la quasi-totalité des flux dépassant 1 milliard d'euros (points rouges dans le graphique) ;

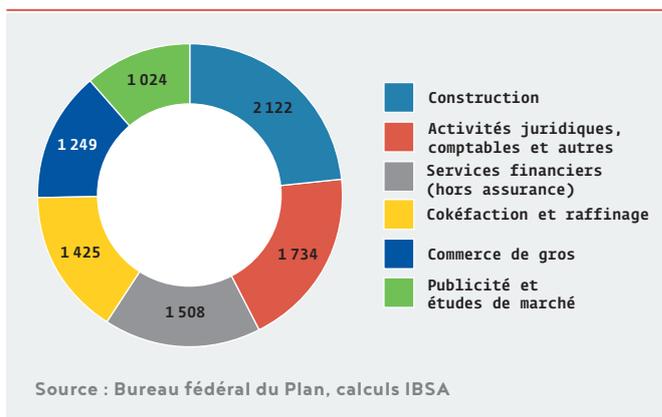
- l'**importance des échanges intrabranches** est clairement visible sur les diagonales, aussi bien dans les flux intrarégionaux qu'interrégionaux ; en RBC, on peut souligner la présence de deux flux intrabranches supérieurs à 1 milliard d'euros (dans la construction et dans les services financiers) ;
- les **échanges intrarégionaux bruxellois concernent essentiellement des branches de services** (à la fois en production et en consommation) ; en revanche, du côté wallon et plus encore flamand, les flux intrarégionaux sont moins concentrés et davantage répartis sur l'ensemble des secteurs ;
- les **flux de la RBC vers les deux autres régions sont plus importants à destination de la Flandre** (19 milliards d'euros) que de la Wallonie (8 milliards) ; ils proviennent **en majorité de producteurs bruxellois actifs dans les branches de services** (notamment les services financiers, juridiques, comptables, d'entrepôt...) mais aussi dans la production et la distribution d'électricité et de gaz ainsi que dans la construction (voir le top 6 au graphique (4)) ; certains flux comme ceux issus des secteurs financier, énergétique ou du commerce de gros s'adressent de façon transversale à un grand nombre de branches consommatrices côté flamand et wallon ;
- les **flux interrégionaux à destination de la RBC sont trois fois plus élevés en provenance de Flandre** (15 milliards d'euros) que de Wallonie (5 milliards) ; la demande intermédiaire bruxelloise adressée aux deux autres régions émane **en grande partie de branches de services** ainsi que du secteur de la construction (voir le top 6 au graphique (5)) ; en dehors de ces branches, on notera le flux relativement important issu des régions voisines et destiné à l'industrie alimentaire localisée à Bruxelles (plus de 400 millions d'euros).

La demande finale de la Flandre et de la Wallonie fait largement appel à la production bruxelloise

La demande finale de biens et services exprimée par l'ensemble des acteurs localisés en Région bruxelloise s'élève à **36 milliards d'euros** (hors impôts sur les produits, voir tableau (1)). Cela représente 11 % du total national. Cette demande peut être satisfaite par la production issue soit d'entreprises bruxelloises, soit des deux autres régions, soit d'importations en provenance de l'étranger.

Le graphique (6) permet de visualiser cette ventilation pour les trois régions du pays. Parmi celles-ci, **la RBC apparaît comme la région dont la demande finale mobilise proportionnellement le moins de production intrarégionale**. L'écart se marque surtout vis-à-vis de la Flandre dont 73 % de la demande finale concernent des biens et services produits sur le territoire flamand même, tandis qu'à Bruxelles, la production intrarégionale représente seulement 67 % de la demande finale de la Région. La RBC se tourne donc relativement plus que les deux autres régions (surtout la

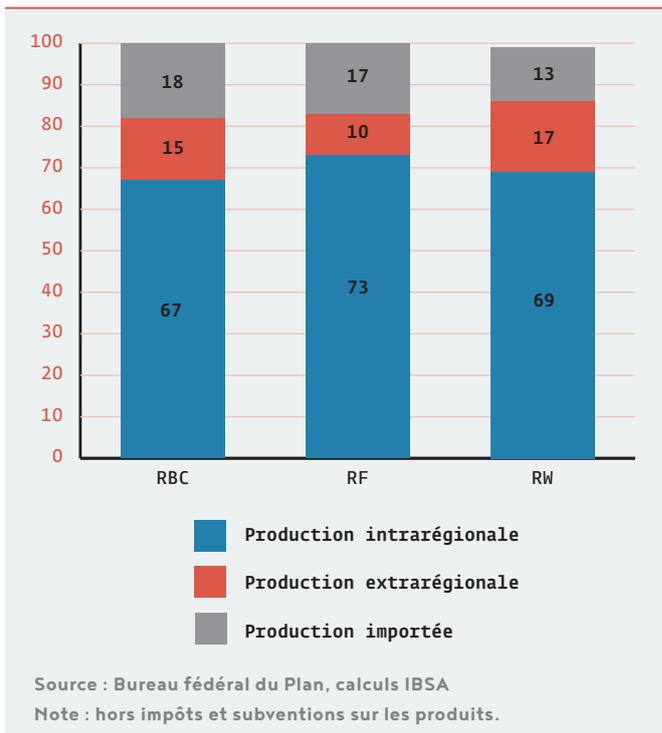
5 TOP 6 DES BRANCHES BRUXELLOISES CONSOMMANT DES BIENS ET SERVICES INTERMÉDIAIRES PRODUITS EN RÉGIONS FLAMANDE ET WALLONNE EN 2010 (MILLIONS D'EUROS)



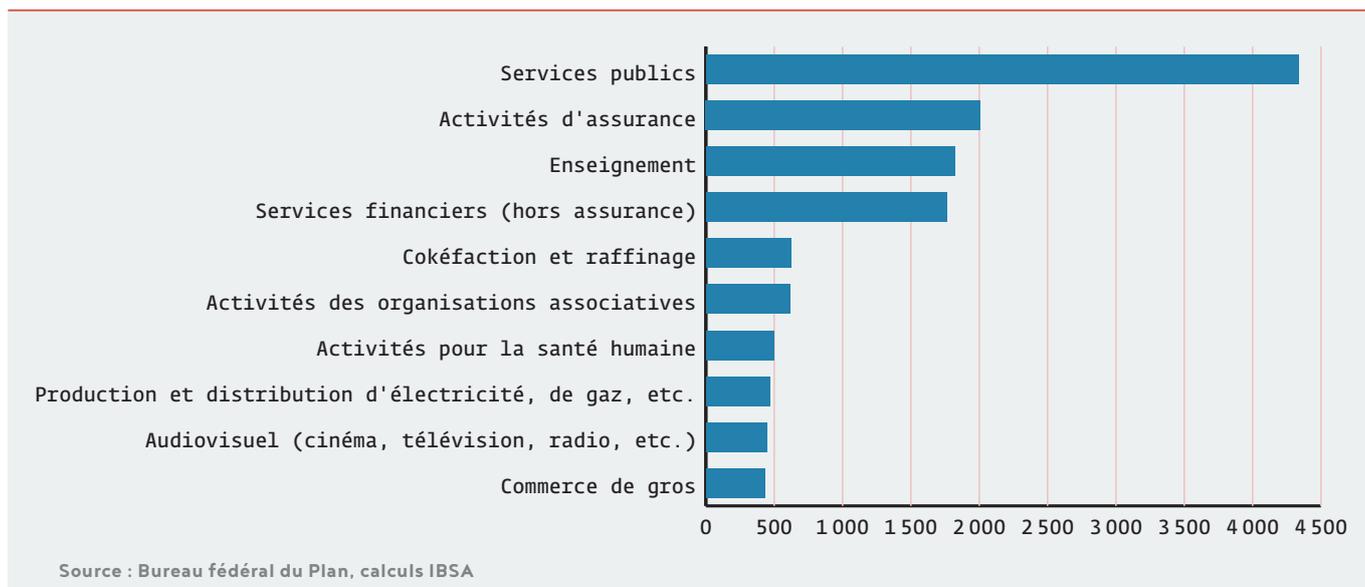
Wallonie) vers les importations pour satisfaire la demande de ses utilisateurs finaux. Les biens et services importés représentent ainsi 18 % de la demande finale bruxelloise, contre 13 % du côté wallon.

L'analyse de la matrice de la demande finale de biens et services domestiques (→ Glossaire) au tableau (1) révèle la situation spécifique de la Région bruxelloise. On remarque que tant la Flandre que la Wallonie produisent très peu à destination de la demande finale des autres régions. Les entreprises flamandes livrent pour 12 milliards d'euros de biens et services finaux aux Régions bruxelloise et wallonne, soit un montant largement inférieur aux 138 milliards destinés à la propre demande finale de la Flandre. Il en va de même du côté de la Wallonie, avec seulement 4,5 milliards d'euros de production à destination de la demande finale des régions voisines, contre 65 milliards pour les utilisateurs finaux wallons. À l'inverse, **la production de la RBC se destine davantage à la satisfaction des demandes finales du Nord et**

6 ORIGINE DE LA DEMANDE FINALE DOMESTIQUE EN 2010 (%)



7 TOP 10 DES BRANCHES BRUXELLOISES LIVRANT À LA DEMANDE FINALE FLAMANDE EN 2010 (MILLIONS D'EUROS)



du Sud du pays (pour un total de 25 milliards d'euros) qu'à celle des utilisateurs finaux bruxellois (24 milliards).

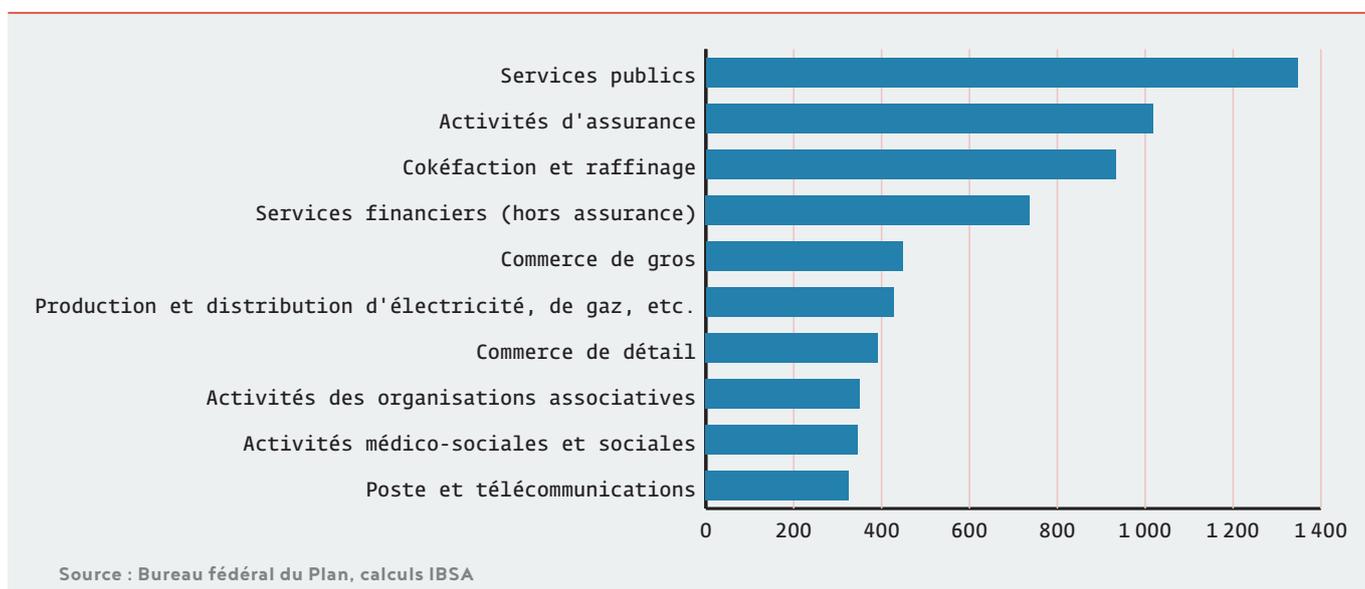
Cette situation spécifique à la Région bruxelloise s'explique par deux éléments liés à sa position centrale ainsi qu'à son statut particulier de capitale politique, administrative et économique :

- d'une part **la RBC accueille quotidiennement un grand nombre de travailleurs flamands et wallons** qui occupent près de la moitié de l'emploi intérieur bruxellois. En 2010, environ 335 000 navetteurs venant de Flandre et de Wallonie sont ainsi venus travailler à Bruxelles. Dans le tableau IO interrégional, la production générée par ces navetteurs est enregistrée en RBC mais leurs dépenses sont affectées à la demande finale de la région dans laquelle ils résident ;
- d'autre part, la structure d'activité économique de la RBC est largement orientée vers les services. Et **une partie importante des services issus de la production en RBC ne s'adresse pas seulement aux résidents bruxellois mais répond largement aussi à la demande finale de la Flandre et de la Wallonie**. C'est le cas notamment pour les services

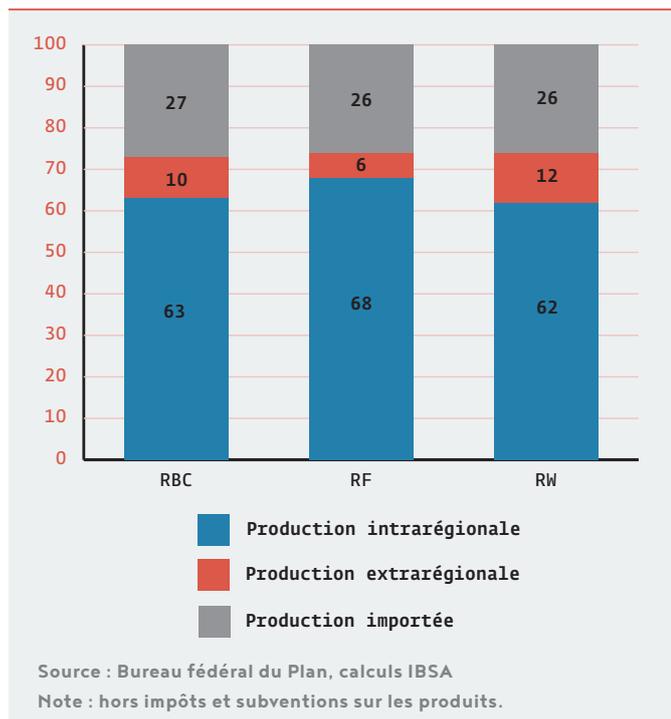
financiers et d'assurance, pour ceux rendus par les administrations publiques ou encore pour l'enseignement.

Les graphiques 7 et 8 permettent de visualiser cette réalité. Ils identifient les dix principales branches de production bruxelloises auxquelles s'adresse la demande finale provenant soit de Flandre, soit de Wallonie. Dans les deux cas, on constate que la branche « services publics » arrive largement en tête. Les acteurs économiques flamands consomment ainsi pour 4,3 milliards d'euros de services publics fournis par des administrations localisées en Région bruxelloise (1,3 milliard du côté wallon). Les services liés aux assurances et à la finance figurent également en bonne position aussi bien en ce qui concerne la demande finale flamande que wallonne. Un résultat logique puisque la RBC constitue historiquement le centre financier de la Belgique et accueille à ce titre un nombre important de sièges sociaux parmi les principales entreprises actives dans le secteur. En regroupant les services financiers et d'assurance, la demande finale adressée par la Flandre à la RBC s'élève à 3,8 milliards d'euros (1,8 milliard pour la Wallonie). La production et la distribution d'électricité et de gaz ainsi que le commerce de gros apparaissent également dans le top 10, tant du côté flamand que wallon. Les

8 TOP 10 DES BRANCHES BRUXELLOISES LIVRANT À LA DEMANDE FINALE WALLONNE EN 2010 (MILLIONS D'EUROS)



9 ORIGINE DES EXPORTATIONS INTERNATIONALES EN 2010 (%)



graphiques 7 et 8 révèlent aussi des différences entre le Nord et le Sud du pays au niveau de la structure sectorielle des relations vis-à-vis de la Région bruxelloise : par exemple, l'enseignement et l'audiovisuel sont présents uniquement au niveau de la demande finale flamande, tandis que le commerce de détail et les télécommunications figurent seulement au niveau de la demande finale wallonne.

Enfin, on notera que les dix branches principales identifiées concernent uniquement des activités de services, à la seule exception du secteur « cokéfaction et raffinage » qui fait partie de l'industrie manufacturière (voir plus loin).

Les exportations bruxelloises dominées par les services

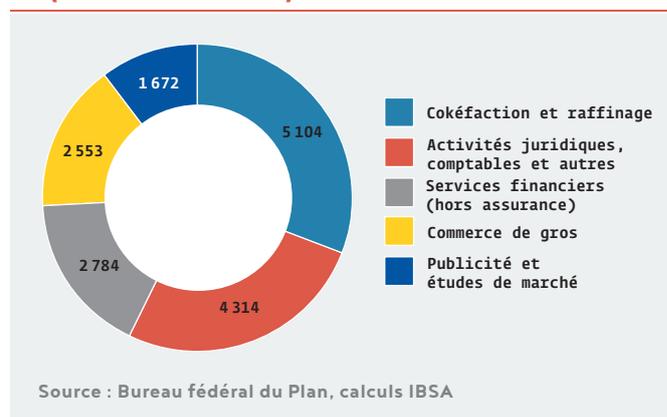
Avec **42 milliards d'euros de biens et services exportés vers l'étranger**, la RBC représente 15 % du total des exportations internationales de la Belgique (hors impôts sur les produits, voir tableau 1). L'écart par rapport à la Wallonie (48 milliards d'euros) est relativement faible, tandis que la Flandre domine nettement le paysage des exportations belges (193 milliards d'euros). Si l'on rapporte ces montants aux PIB régionaux respectifs, le poids des exportations dans l'économie est le plus élevé en Flandre (95 %), loin devant les Régions bruxelloise (64 %) et wallonne (55 %). **La RBC est donc moins ouverte aux flux vers l'étranger que la Flandre mais davantage comparée à la Wallonie.**

Comme le révèle le graphique 9, **un peu plus d'un quart des exportations de chaque région constitue en fait des réexportations.** À Bruxelles par exemple, 26 % des

exportations concernent des biens et services ayant été importés au préalable depuis l'étranger. En matière d'origine des exportations, la Flandre est la région qui fait le plus appel à sa propre production, comme c'était déjà le cas au niveau de la consommation intermédiaire et de la demande finale domestique. La production intrarégionale représente 68 % des exportations flamandes, contre 63 % du côté bruxellois. Par rapport à la Flandre, **les exportations internationales de la RBC dépendent donc relativement plus de la production réalisée dans les deux autres régions.** Les entreprises localisées en RBC exportent vers des pays étrangers pour respectivement 1 et 3 milliards d'euros de produits venant de Wallonie et de Flandre (tableau 1).

Parmi les biens et services produits en RBC et destinés à être exportés en dehors de la Belgique, quelles sont les principales branches productrices⁵? Le graphique 10 pointe d'abord les activités liées à la cokéfaction et au raffinage qui génèrent un peu plus de 5 milliards d'euros d'exportations internationales au départ de Bruxelles. Si ce secteur constitue le premier exportateur bruxellois, c'est en raison de la présence d'une entreprise importante dont les activités sont classées par la comptabilité régionale dans le raffinage de produits pétroliers⁶. Derrière, on trouve deux branches plus en accord avec le statut de **région exportatrice de services principalement destinés aux entreprises** qui est généralement attaché à Bruxelles : les activités juridiques, comptables, de conseil de gestion ou encore liées aux sièges sociaux représentent ensemble 4,3 milliards d'euros d'exportations (soit pratiquement autant que du côté flamand), tandis que les services financiers fournis à l'étranger atteignent 2,8 milliards d'euros (soit 50 % de plus que pour la Flandre et la Wallonie réunies). Toujours dans le domaine des services aux entreprises, la RBC se positionne aussi nettement devant les deux régions voisines au niveau de la branche « publicité et étude de marché » qui occupe la cinquième position du top 5 des branches exportatrices. Par ailleurs, la Région bruxelloise apparaît également comme un centre important d'exportations en matière de commerce de gros, dépassant même le montant enregistré en Wallonie (respectivement 2,6 milliards et 1,9 milliard d'euros). Enfin, sans surprise, on notera encore que les exportations générées par l'industrie manufacturière bruxelloise (hors branche « cokéfaction et raffinage ») dépassent à peine le milliard d'euros, cette fois loin derrière la Wallonie (18 milliards) et surtout la Flandre (65,5 milliards).

10 TOP 5 DES BRANCHES BRUXELLOISES EXPORTATRICES DE BIENS ET SERVICES PRODUITS EN RBC EN 2010 (MILLIONS D'EUROS)





En résumé

L'analyse du premier tableau IO interrégional disponible pour la Belgique révèle certains faits marquants à propos des relations économiques entre les trois régions belges :

- La RBC occupe une place particulière dans les échanges commerciaux interrégionaux en Belgique. Globalement, par rapport à la Flandre et à la Wallonie, **Bruxelles est davantage ouverte au commerce interrégional**. Elle est aussi la seule région à enregistrer un solde positif au niveau de ses échanges avec les deux autres régions. La différence se marque surtout en ce qui concerne les flux sortants puisque la production des branches d'activité bruxelloises se destine largement aux Régions flamande et wallonne.
- **La Flandre et la Wallonie font en majorité appel à des producteurs bruxellois actifs dans les branches de services**. Côté biens et services intermédiaires, la demande concerne en particulier les services financiers ainsi que la production et la distribution d'électricité et de gaz. Côté demande finale, les acteurs flamands et wallons consomment surtout des services fournis par les administrations publiques et par le secteur des assurances.
- Tous flux confondus, **les échanges commerciaux entre la RBC et la Flandre sont deux fois plus importants que ceux avec la Wallonie**.
- En matière d'exportations internationales, Bruxelles se positionne entre les deux autres régions : **la RBC est plus ouverte aux flux vers l'étranger que la Wallonie mais nettement moins comparée à la Flandre**. Les exportations internationales de biens et services par des entreprises bruxelloises concernent surtout le raffinage du pétrole, divers services aux entreprises (activité juridiques et comptables, secteur financier...) et le commerce de gros.

Bibliographie

- AVONDS, L., HAMBYE, C., HERTVELDT, B., MICHEL, B., VAN DEN CRUYCE, B., 2016. *Analyse du tableau input-output interrégional pour l'année 2010*, [working paper 5-16](#), Bureau fédéral du Plan.
- CARUSO, F., SCOURNEAU, V., 2016. *Analyse du tableau entrées-sorties interrégional de 2010*, dans [Rapport sur l'économie wallonne 2016 \(pp. 61-78\)](#), IWEPS-SPW/DGO6-SOGEPA.
- CORNILLE, D., ROBERT, B., 2005. *Interdépendances sectorielles et structure des coûts de l'économie belge : une application des tableaux input-output*, [Revue économique 2 - 2005](#), Banque nationale de Belgique.
- IBSA. VERMEIR, T., 2017. *Les services, une valeur sûre des exportations bruxelloises*, [Focus de l'IBSA n°19](#).

Glossaire

Consommation intermédiaire

Biens et services utilisés comme inputs intermédiaires dans un processus de production en vue de produire d'autres biens et services.

Demande finale

Somme des dépenses de consommations privées et publiques, des investissements privés et publics et des variations de stocks. En application du principe de résidence, les dépenses de consommation des ménages sont enregistrées au lieu de domicile, indépendamment du lieu d'achat. Les dépenses touristiques d'un résident bruxellois effectuées lors d'un voyage à l'étranger sont ainsi comptabilisées dans la demande finale domestique de la RBC.

Domestique

Dans le cadre du tableau IO interrégional, le terme « domestique » renvoie au fait que l'agent économique concerné (entreprise, ménage, administration publique, institution sans but lucratif au services des ménages) est localisé en Belgique.

Flux international

Recouvre les transactions (importations et exportations internationales) réalisées entre résidents de la Belgique et résidents d'un pays étranger.

Flux interrégional (ou extrarégional)

Recouvre les transactions réalisées entre résidents de deux régions différentes en Belgique.

Flux intrarégional

Recouvre les transactions réalisées entre résidents d'une même région en Belgique.

Input primaire

La rémunération des facteurs de production travail et capital, lesquels sont considérés comme des facteurs primaires car ils ne constituent l'output d'aucun secteur.

Notes

1. Le BFP réalise également un tableau IO *national* pour l'ensemble de la Belgique. Ce tableau national est actualisé tous les 5 ans et la dernière version publiée en 2015 porte sur l'année 2010. Le tableau IO national est établi selon les règles du SEC 2010 tandis que le tableau IO interrégional repose encore sur le SEC 1995.
2. Le tableau IO interrégional permet également de répondre à de besoins plus analytiques, comme par exemple : (i) identifier les secteurs qui ont potentiellement le plus d'impact sur l'économie d'une région en termes de production, de revenu ou d'emploi, (ii) estimer combien d'emplois dans une région dépendent des exportations, ou encore (iii) réaliser des analyses d'impact sur le plan économique suite à un choc exogène qui affecte la demande de biens et services. Ces aspects feront l'objet d'un autre Focus de l'IBSA à paraître ultérieurement.
3. Afin de simplifier la présentation, l'activité économique de l'unité extraterritoriale n'est pas prise en compte ici. Dans la comptabilité régionale, cette entité regroupe les ambassades belges, les bases de recherche scientifique et les postes de longue durée de l'armée belge à l'étranger. Dans la mesure où l'activité de l'unité extraterritoriale porte sur des montants relativement faibles, cela n'a que très peu d'impact sur les résultats présentés dans ce Focus.
4. Le tableau IO interrégional permet de distinguer les consommations finales des différents secteurs institutionnels (administrations publiques, ménages, institutions sans but lucratif au service des ménages) ainsi que la formation brute de capital et les exportations vers le reste du monde.
5. Pour une analyse plus détaillée concernant la répartition régionale des exportations belges de biens et services, lire le [Focus de l'IBSA n°19](#).
6. En pratique, le raffinement proprement dit est effectué par une entreprise située dans une autre région, à laquelle l'entreprise localisée en RBC fait appel sous la forme d'un contrat de travail à façon.

COORDINATION SCIENTIFIQUE

Astrid Romain

COMITÉ DE LECTURE

Amynah Gangji, Bart Hertveldt (Bureau fédéral du Plan)

ÉDITRICE RESPONSABLE

Astrid Romain - IBSA

©2018 Région de Bruxelles-Capitale. Tous droits réservés.